

François Fillon: « Je veux remettre de l'ordre »

Hier à Nice, le candidat de la droite s'est posé en champion de la sécurité et d'une identité plus exigeante qui valorise le sentiment national. « Ma main ne tremblera pas », a-t-il assuré

Ce n'est pas encore « *Embrasons-nous, Folleville!* », loin de là, mais l'image du rassemblement des Républicains de Paca a été préservée et mise en scène, autant que possible, hier à Nice autour de François Fillon. N'est pas Sarkozy qui veut. Comprenez que Fillon ne suscite pas la même adulation de rock star que l'ancien Président. Si l'ambiance était plus tempérée qu'aux grandes heures sarkozystes de 2007, voire 2012, 4 000 militants environ, venus par bus de toute la région, ont néanmoins rempli le Palais Nikaïa pour y apporter leur soutien à un candidat de la droite en passe de recoller au duo de tête dans certains sondages. Le vainqueur de la primaire y a déroulé le discours qu'ils étaient venus entendre. Un message très largement ciblé sur l'identité française et le retour de l'autorité. François Fillon l'a martelé, il aspire à être le Président qui opposera « une réponse ferme à deux fléaux: le terrorisme islamique et la délinquance encouragée par le laxisme ». « Je veux remettre de l'ordre », a-t-il résumé, que ce soit à travers la création de 16 000 places de prison nouvelles, le rétablissement des peines planchers en cas de récidive, la suppression du caractère automatique des réductions de



François Fillon: « Avec moi, l'Etat prendra ses responsabilités. » (Photos Frantz Bouton et Franck Fernandes)

peines ou l'abaissement de la majorité pénale à seize ans.

Pas d'avenir sans racines

Plus de sécurité encore avec le rétablissement du contrôle à nos frontières, tant que l'espace Schengen ne sera pas réformé, des quotas d'immigration légale et l'expulsion des clandestins. Plus d'identité aussi, une identité ouverte mais assumée: « Il n'y a pas de citoyenneté sans identité. Il n'y a pas de nationalité sans culture. Il n'y a

pas d'avenir sans racines... L'affirmation du sentiment national n'a rien à voir avec la xénophobie. Refouler sa propre culture, c'est se mettre soi-même en danger. Je ne crois pas, comme Emmanuel Macron, que la nation française soit un gigantesque espace de co-working entre communautés que rien ne relie au cœur ! »

Et d'enfoncer le clou: « Au nom du droit à la différence, nous nous sommes trompés sur l'intégration. Le modèle français n'a jamais été celui

de la juxtaposition des communautés. Donner l'hospitalité n'est pas se renier soi-même. Le drapeau tricolore est assez large pour accueillir ceux qui ont envie de le servir ». « Mais avec moi, ajoutait-il un peu plus loin, l'Etat prendra toutes ses responsabilités. Ma main ne tremblera pas... L'islam de France doit s'émanciper de la tutelle étrangère. » Pour refonder la laïcité exigeante qu'il appelle de ses vœux, François Fillon compte sur l'école républicaine dont il veut « réécrire les pro-

grammes d'histoire en les concevant comme un récit national... Si je défends l'apprentissage de la langue française, ce n'est pas par purisme! C'est parce que maîtriser la langue française, c'est le premier vecteur d'intégration et de promotion sociale. »

Du travail pour tous

Plus brièvement, le candidat a défendu le second axe de son programme, se posant en héraut de la liberté. « Je veux faire de la France la première puissance européenne d'ici dix ans ». Cela, « en donnant du travail à tous les citoyens et en libérant le pays de la dette publique et l'économie de ses charges ».

Ce qui passe par la fin des 35 h, la simplification du Code du travail, le doublement des seuils sociaux, la réduction de 8 % des effectifs dans la fonction publique (soit 500 000 fonctionnaires en moins, grosso modo), autant de classiques bien connus de son projet désormais. « Dès le 1^{er} juillet 2017, je diminuerai les cotisations salariales, pour donner un gain de 700 euros par an à un couple qui travaille. » François Fillon a conclu en déclinant « sa vision gaulliste d'une politique étrangère qui préférera toujours la paix à la guerre, lorsque celle-ci peut être évitée ».

THIERRY PRUDHON
tprudhon@nicematin.fr

« Liberté, fierté, autorité »

A l'applaudimètre, il est sans conteste celui qui a réuni le plus de suffrages. Davantage encore que filloniste, la salle était ciottiste hier soir à Nice. Prompt, comme son champion, à dénoncer « la tyrannie du tribunal médiatique », Eric Ciotti a vanté le tempérament d'un homme « courageux, déterminé, solide dans la tempête ». « La France a besoin d'un vrai chef, ça ne s'improvise pas », a poursuivi le député-président des Alpes-Maritimes. Laisant à François Fillon le soin de dérouler son projet, Eric Ciotti s'est chargé d'habiller ses adversaires. Marine Le Pen, Jean-Luc Mélenchon et surtout Emmanuel Macron, « héritier honteux qui voudrait prolonger l'insupportable système Hollande : il a la même absence de convictions, le même cynisme, c'est la supercherie en marche ». Reprenant ses envolées favorites, l'écu azuréen a assuré que voter Fillon, « c'est dire notre amour de la France qui vient du fond des âges... Nous devons être les gardiens vigilants d'une civilisation. Fillon sera le Président de la liberté, de la fierté et de l'autorité ». En ouverture, la députée et présidente des Jeunes Républicains, Marine Brenier, avait fait siffler François Hollande en évoquant « cinq années de marasme », Fillon incarnant a contrario « l'espoir et le courage des réformes ». Le maire de Cannes, David Lisnard, a de son côté insisté sur « la nécessité de cesser la godille pour aller droit au but, en donnant plus de liberté à ceux qui créent et ont envie de travailler... ». « Voter, ce n'est pas "liker", c'est choisir et choisir c'est comparer », a-t-il indiqué, faisant de Fillon « le plus sûr rempart contre la boboïtude conformiste (de Macron) et le bobolchévisme (de Mélenchon) ».

Rassemblement et faux semblants...

C'était le 11 janvier dernier. Le Canard enchaîné n'avait pas encore lâché sa bombe en rase campagne. Mais lors de la précédente venue de François Fillon à Nice, Christian Estrosi avait déjà mis les pieds dans le plat, en soulignant sans crier gare à la tribune que « le mot social n'était pas une grossièreté ».

Depuis, les relations entre les deux hommes ne se sont jamais franchement réchauffées. Le 31 mars, le président de la Région a été sifflé au meeting de François Fillon à Toulon, avant de recevoir Emmanuel Macron « par courtoisie républicaine » le lendemain à Marseille.

Des sifflets étouffés

Pour être franc, hier au Palais Nikaïa, les journalistes n'étaient (presque) venus que pour ça : voir quel serait l'accueil réservé, à domicile, à un Christian Estrosi qui laisse filtrer, à mots difficilement con-



Christian Estrosi a affiché son soutien à François Fillon, sans sacrifier « sa liberté de parole ».

tenus, les doutes d'une partie de sa famille politique. L'ancien maire de Nice a certes eu droit, de nouveau, à quelques sifflets épars, mais très largement étouffés cette fois par des applaudissements que François Fillon et Eric Ciotti se sont employés à amplifier, sur l'autel du rassemblement. Le président de la Région a, lui aussi, fait assaut de dis-

cipline, quels que soient ses états d'âme du moment (et il semble en avoir assez gros sur la patate, pour tout dire). « Je n'ai jamais sali ma famille politique. Je respecte ceux qui n'ont pas eu un accueil amical à mon égard à Toulon. Mais la victoire, nous l'obtiendrons dans le rassemblement et pas dans la division. Comme l'a dit le géné-

ral de Gaulle, la garantie du destin de la France, c'est le rassemblement des Français. » Et Christian Estrosi de dénoncer « les dangers du populisme », du « communisme vintage de Mélenchon » à « la faute morale et contre la nation » que représenterait un succès de Marine Le Pen. « Pour la battre, il ne faut pas ressembler mais rassembler, n'a-t-il eu de cesse de répéter, comme un leitmotiv insistant destiné à François Fillon, qu'il a assuré « soutenir tout en gardant sa liberté de parole ».

Apparences sauvées

L'enjeu imminent et les impératifs d'unité ont permis de sauver les apparences, hier soir à Nice. Mais les fractures demeurent. L'entourage de Christian Estrosi, au sortir du meeting, ne manquait pas de regretter que François Fillon n'ait toujours guère évoqué le mot « social » dans son discours...